Snap shot

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 30

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

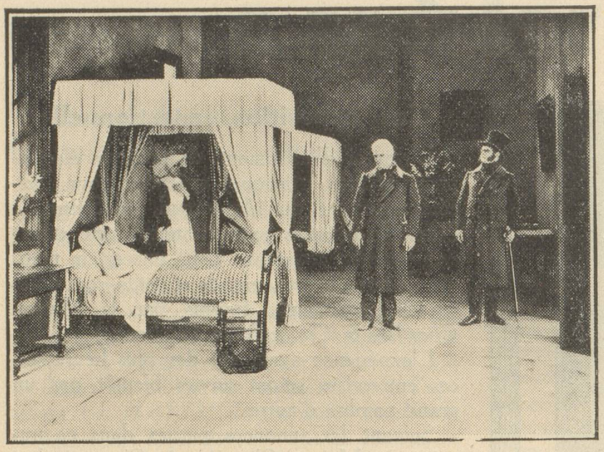
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Le policier Javert (Jean Toulout) arrête M. Madeleine (Gabriel Gabrio) au moment où celui-ci vient de recevoir le dernier soupir de Fantine (Sandra Milowanoff).

Comment furent écrits „Les Misérables"

(Suite)

tera des premières années de son séjour à Guernesey pour y achever *les Misérables*.

En vérité, il les finira en Belgique où il retourne, mais cette fois pour se documenter sur le champ de bataille de Waterloo. Il rentrera à Guernesey, le manuscrit terminé, pour, le 1er janvier 1862, écrire le mot *Fin* et signer la préface. Le poète a 60 ans.

* * *

Ainsi interrompue par les luttes politiques et les déménagements, entrecoupée d'œuvres satiriques ou de chansons sur les fleurs, l'œuvre aura mis plus de quinze ans pour toucher à sa fin, mais il faut dire que le poète ajoutait sans cesse, et, perdu dans ses rochers, se plaisait à continuer la vie de ses personnages qu'il faisait vivre à Paris.

A mesure qu'il travaillait, le poète, entraîné par son imagination, se complaisait dans l'agrandissement de son œuvre, ne se lassait point d'écrire des chapitres et des épisodes nouveaux, d'ajouter à des pages émouvantes d'autres pages plus émouvantes.

Hugo voyait avec lucidité son œuvre grandir. A un ami qui lui demandait en 1861 l'autorisation de faire un drame de son livre, il écrivait : « Mon fils, Charles, a déjà pris date pour cela... Mais il y a peut-être dans *les Misérables* matière à plus d'un drame. L'ouvrage paraîtra en trois parties qui auront chacun un titre spécial et qui seront comme trois romans. Pourtant l'œuvre entière gravite autour d'un personnage central. C'est une sorte de système planétaire autour d'une âme géante qui résume toute la misère sociale actuelle.»

Et lorsque *les Misérables* parurent, au lieu des trois romans, il y en avait 5 : *Fantine, Cosette, Marius, l'Idylle rue Plumet et l'Epopée rue Saint-Denis, Jean Valjean.*

Lorsqu'il avait fallu faire une copie de l'œuvre pour l'envoyer à l'imprimeur, on imagine que ce ne fut pas une petite besogne. Trois femmes s'attelèrent à l'ouvrage et le menèrent courageusement à bonne fin : la sœur de Victor Hugo, une Française habitant l'île et une amie du poète, Mme Drouet qui, entre parenthèses, avait raconté au poète ses souvenirs sur sa vie d'orpheline au couvent du Petit-Picpus, souvenirs dont l'auteur des *Misérables* sut si bien se servir.

Au lendemain de la publication des *Misérables*, Hugo écrivait à Lamartine :

« *Oui, je veux détruire la fatalité humaine, je condamne l'esclavage, je chasse la misère, j'enseigne l'ignorance, je traite la maladie, j'éclaire la nuit, je hais la haine. Voilà ce que je suis et voilà pourquoi j'ai fait* les Misérables. *Dans ma pensée,* les Misérables *ne sont autre chose qu'un livre ayant la fraternité pour base et le progrès pour cime.* »

A son éditeur de Milan, il précisait ainsi ses idées :

« *Vous avez raison, monsieur, quand vous me dites que ce livre est écrit pour tous les peuples. Je ne sais pas s'il sera lu par tous, mais je l'ai écrit pour tous. Les problèmes sociaux dépassent les frontières. Partout où l'homme ignore et désespère, partout où la femme se vend pour du pain, partout où l'enfant souffre faute d'un livre qui l'enseigne et d'un foyer qui le réchauffe, le livre* les Misérables *frappe à la porte et dit : « Ouvrez-moi, je viens pour vous.* »

Tous les peuples ont accueilli ce livre, tous les peuples accueillent maintenant l'admirable interprétation cinématographique de Fescourt.

Mais Hugo n'avait pas mis seulement dans son roman ses théories humanitaires et sociales. Il y avait introduit tous ses souvenirs, il s'était servi de toute sa vie. Certes, *les Misérables* ne sont pas un livre à clef, néanmoins on doit faire remarquer que le bon évêque du poète, Mgr *Bienvenu* Myriel vit à Digne en 1815 et qu'il exista, en vérité, à Digne en 1815, un évêque fort aimé dans tout l'épiscopat et qui s'appelait Mgr *Bienvenu* Miollis. On doit aussi faire remarquer que la jeunesse de Marius ressemble en plus d'un point à la jeunesse de Hugo qui se prénommait *Victor-Marie*. De Marie à Marius la transition est facile ; le roman de Marius c'est beaucoup le roman de Hugo qui connût un moment la vie de gêne de Marius.

Un familier du poète écrit :

« Les nobles et chastes amours de Marius et de Cosette, cette idylle merveilleuse, ces éveils du cœur chez un jeune homme fier et farouche, chez une jeune fille naïve et sincère, furent décrits par Victor Hugo d'après nature *et il ne faisait point difficulté d'avouer que c'était un peu l'histoire de ses amours avec la charmante Adèle Foucher.* »

Adèle Foucher devait devenir Mme Victor Hugo.

On pourrait continuer ainsi pour beaucoup de personnages que vous verrez à l'écran.

Et ce point de départ si profondément humain, dans une nature comme celle de Victor Hugo, explique peut-être que cette œuvre soit une des plus émouvantes et celle qui touche peut-être le plus tous les publics et tous les peuples.

Aussi le poète pouvait-il dire à un ami :

« Dante a fait un enfer avec de la poésie, moi j'ai essayé d'en faire un avec de la réalité. »

Armand SALACROU.

Un film qui fait parler de lui : *Résurrection*, qu'*Eric Carew* va réaliser en Amérique sous la supervision du Comte Tolstoï, fils de l'auteur. Le bruit a même couru que la reine de Roumanie paraîtrait dans cette œuvre. Sa Majesté, qui s'apprête à se rendre à Hollywood, a démenti cette nouvelle, mais souvent femme varie. Peut-être quelque aimable animateur parviendra-t-il à faire tourner la gracieuse souveraine.

* * *

Les étrangers en France. Le metteur en scène Suisse allemand *Kneubuhler*, connu en France sous le nom de *Jacques Robert*, s'est rendu à Brest pour y tourner un grand film de bataille maritime. Le vice-amiral commandant l'escadre a bien voulu accorder l'autorisation à trois vaisseaux de guerre de figurer dans une prise de vue.

On voit que la France a conservé ses vieilles traditions monarchiques de courtoisie à l'égard des étrangers qui viennent gagner de l'argent sur son territoire.

* * *

Si monsieur Herriot n'est pas photogénique et s'attarde en un anticléricalisme de fossile, il faut lui savoir gré d'avoir mis un peu de gaîté dans ce congrès du cinéma. Après avoir fait l'éloge du film qu'il persécuta jadis, M. Herriot affirma qu'il n'avait plus confiance qu'en la pellicule pour assurer la paix sur la terre, ainsi qu'il le confia entre deux bouffardes : il n'a plus la foi laïque en la S. D. N., il y a même perdu ses dernières illusions. M. Albert Thomas professe la foi absolue dans le ciné pour guérir les peuples de la misère de la guerre. Le film est pour ce grand travailleur la pilule Pink et internationale de l'humanité... mais il faudra la dorer.

* * *

Il s'est passé au congrès un incident caractéristique : il s'agissait de supprimer des films patriotiques qualifiés de *hetzen* films. A ce sujet les Belges demandèrent que fussent exclus de ce *verboten* les films qui glorifient les héros d'un pays. Cette motion fut repoussée avec tonnerre d'applaudissements.

Les morts vont vite mais l'oubli va plus vite que les morts. *A friend in need is a friend in deed.* *La Bobine.*

Une absurde coquille m'a fait dire dans mon dernier « Snap Shot » : époque élégante, chevaleresque, *semée* d'hypocrisie au lieu de *dénuée* d'hypocrisie.

La gloire posthume de Valentino

Depuis la mort du célèbre artiste, le nombre de ses admirateurs a cru dans des proportions fantastiques. Chaque film du regretté Valentino est redemandé aux directeurs de salles. On veut revoir celui qui fut *Monsieur Beaucaire* ; *Le Cheik* ; le héros *d'Arènes sanglantes* et de *l'Hacienda Rouge*. Cette gloire posthume n'est pas près de s'éteindre, puisque, grâce à l'écran, une survie semble être accordée à ce héros de tant d'histoires.